

Conjoncture mensuelle au 1^{er} août 2019

Le mois de juillet se caractérise par des périodes caniculaires et des records de chaleur. Toutes les régions sont touchées par ces températures hors normes. D'après Météo France, les maximales sont atteintes durant la dernière décade (+3°C en moyenne) et la pluviométrie moyenne est inférieure de 23 % à la normale saisonnière. Les températures très élevées stimulent la demande pour les fruits et légumes d'été mais les fortes chaleurs bloquent la croissance des plantes. La pousse de l'herbe et des fourrages est impactée par le manque de précipitations. Les possibilités d'irrigation des cultures d'été sont compromises et sur certains marchés l'offre et la demande de fruits et légumes déséquilibrées.

Dans les filières animales, les cours des bovins et des ovins sont orientés à la baisse. La situation reste alarmante pour la filière veaux de boucherie. A contrario, les prix du porc charcutier et du lait de vache restent bien orientés.

GRANDES CULTURES

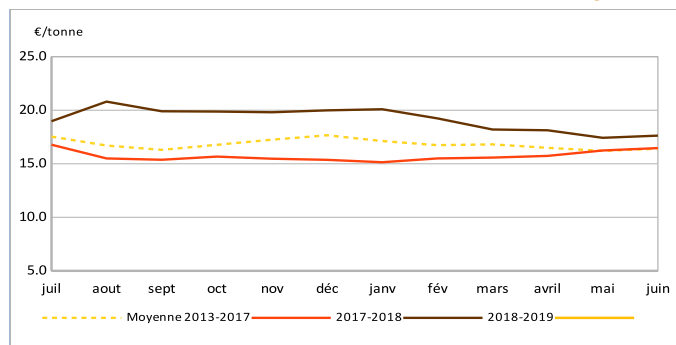


Une belle collecte de céréales à paille

Au 1^{er} août, les cultures d'hiver sont quasiment toutes récoltées en Occitanie. Globalement, les rendements en céréales à paille seraient bons à très bons. L'orge obtiendrait la palme avec un rendement de 52 quintaux/ha, soit +8 quintaux de plus qu'en 2018 et des rendements départementaux dans les meilleurs de ces dernières années. Malgré une sole en baisse de 32,5 %, le blé dur n'accuserait une perte de volume que de 16,5 % par rapport à l'année dernière grâce à un rendement régional dans la moyenne. Le blé tendre serait également dans la moyenne mais avec une collecte en hausse de près de 21 % par rapport à l'an dernier.

Les températures caniculaires de fin juin sont arrivées alors que la maturation des cultures était bien avancée. Les poids spécifiques seraient bons (80% selon l'enquête qualité 2019/2020 de FranceAgriMer pour les blés, 95% pour les orges), avec une bonne qualité sanitaire. Les taux de protéines seraient également au rendez-vous mais dilués du fait des bons rendements. Seuls les blés

Cours du blé tendre cédent du terrain à fin juillet



Sources : FranceAgriMer, La dépêche

durs semés tardivement sur le littoral du golfe du lion (qui ont subi la sécheresse à la levée) présentent des rendements inférieurs à la normale.

Les bons rendements attendus pour la campagne 2019/20 en France et dans le monde pèsent sur les cours du blé tendre. Ils ont cédé du terrain au mois de juillet : au 31 juillet, le blé tendre rendu Rouen, à 173€/tonne, accuse une diminution de 45€/tonne par rapport à la même période 2018. Le blé dur rendu Port la nouvelle pointe à 230 €/tonne au 30 juillet en hausse de 5€/T par rapport au mois dernier.

TOMATE

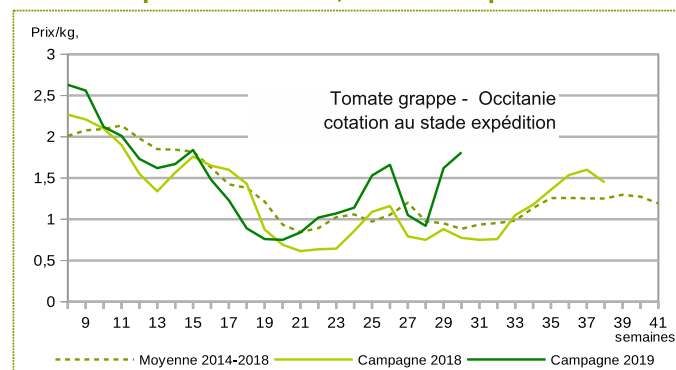
Après la crise, l'envolée des cours

Le mois débute sur un marché stimulé par l'épisode caniculaire de la fin du mois de juin. La demande est présente alors que l'offre est réduite suite aux conséquences des fortes chaleurs. Les prix progressent fortement.

Le marché s'inverse par la suite avec une importante augmentation de la concurrence des pays du Benelux. Les prix chutent et les cours du Roussillon se réajustent à la baisse pour permettre de relancer l'activité.

L'épisode caniculaire de fin juillet arrive en même temps qu'un creux de production entre deux rotations chez la plupart des opérateurs au niveau national. La demande

Des prix élevés sur toutes les gammes, nettement supérieurs à 2018, à la même période



Source : RNM - FranceAgriMer

national. La demande est relancée et l'offre affaiblit, les prix flambent.

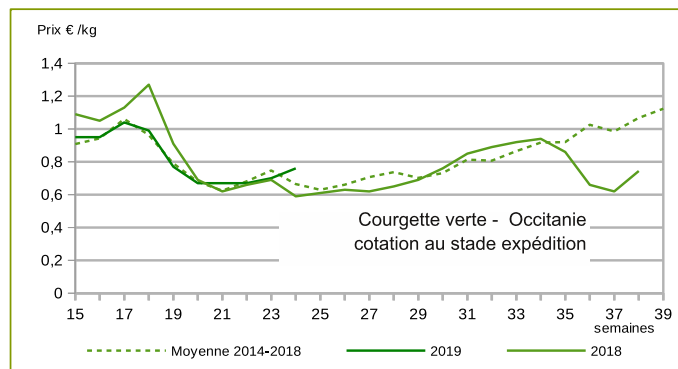
COURGETTE



Une offre réduite maintien les cours élevés

Durant tout le mois le commerce reste caractérisé par une production et des apports souvent en dents de scie, stimulés par la chaleur mais pas toujours en phase avec la demande. Dans ce contexte, les cours sont orientés en hausse et se maintiennent à des niveaux élevés. Ils sont supérieurs de 40 % à la moyenne quinquennale 2014-2018.

Le manque d'offre favorise le maintien des cours



Source : RNM - FranceAgriMer

CONCOMBRE



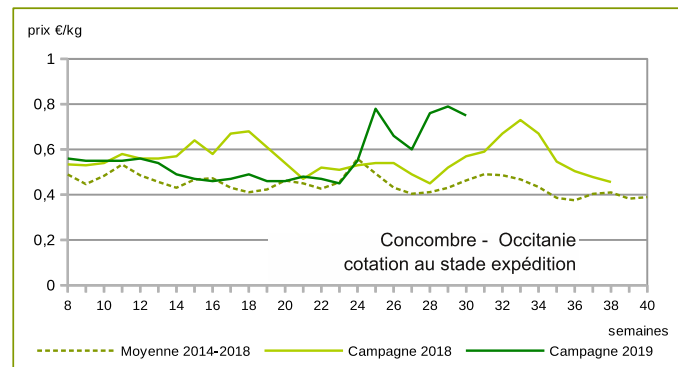
Equilibre offre-demande difficile

Le mois débute sur un marché stimulé par l'épisode caniculaire de la fin du mois de juin. La demande est présente alors que l'offre est réduite suite aux conséquences des fortes chaleurs. Les prix progressent fortement.

Le marché s'inverse par la suite avec une importante augmentation de la concurrence des pays du Benelux. Les prix chutent et les cours du Roussillon se réajustent à la baisse pour permettre de relancer l'activité.

L'épisode caniculaire de fin juillet arrive en même temps qu'un creux de production entre deux rotations chez la plupart des opérateurs au niveau national. La demande est relancée et l'offre affaiblit, les prix flambent.

Très bon niveau de prix, supérieurs à la moyenne quinquennale, depuis début 2019



Source : RNM - FranceAgriMer

MELON

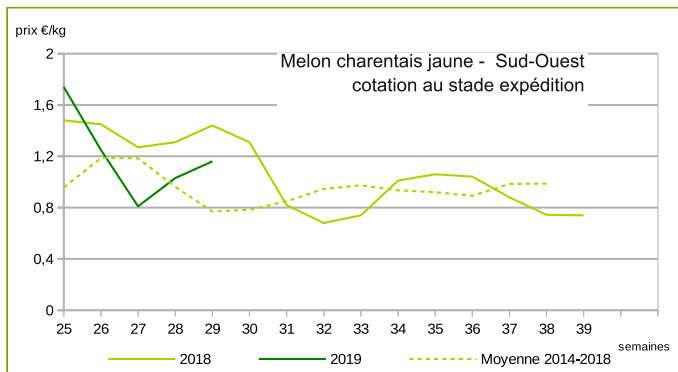


Des débuts prometteurs puis la crise

Les premières cotations Sud-Ouest (S.O) débutent le 1er juillet dans un contexte porteur. Les volumes français sont facilement absorbés malgré la présence de melon espagnol. Les prix sont d'un bon niveau. La mise en marché ne pose pas de problème et les écoulements sont fluides. Au niveau national, Les récoltes s'étoffent avec une augmentation sensible des apports du bassin Languedoc-Roussillon et de la région PACA. Les prix se réajustent à la baisse en cette fin de première semaine de mise en marché

mais les ventes restent fluides pour les opérateurs du SO. Le week-end du 14 juillet pénalise les ventes et les récoltes cumulées avec les reports des stocks dépassent largement la capacité d'absorption de la consommation française. Le melon espagnol est encore présent. La situation devient difficile compte tenu d'une progression notable des récoltes et le SO n'est pas épargné.

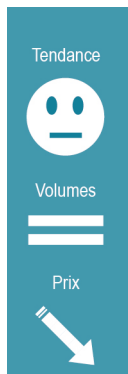
Bon niveau de prix après la sortie de crise conjoncturelle



Source : RNM - FranceAgriMer

Malgré des concessions de prix, les ventes sont tendues et compliquées, sachant que certains expéditeurs n'arrivent pas à trouver preneur. Le RNM porte le melon en crise conjoncturelle le mercredi 17 juillet ; la sortie de crise a lieu le 25 juillet.

ABRICOT



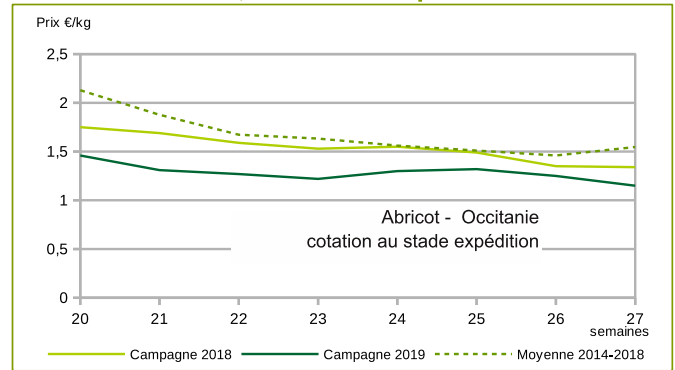
Le mois des Rouges du Roussillon

Juillet est le mois de la commercialisation de la variété Rouge du Roussillon et de ses hybrides (Royal Roussillon, Helena du Roussillon et Gâterie). Ces variétés avec des calibres petits à moyens sont aussi regroupées dans une AOP : Abricots Rouges du Roussillon.

Que ces variétés soient commercialisées en AOP ou non, elles se valorisent mieux que les variétés orangées rouges. La différence de prix entre AOP et non AOP est de 10 à 20 centimes.

Le marché est assez équilibré sur le mois concernant le calibre 2A, plus lourd que sur le A qui est surreprésenté. En fin de mois avec la fin des Rouges du Roussillon et l'arrivée de variétés dites tardives (Faralia, Farbaly...), les apports perdent progressivement en importance.

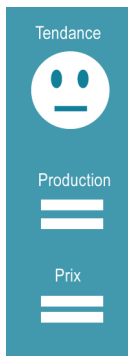
Les cours restent nettement inférieurs à ceux de 2018, sur la même période



Source : RNM - FranceAgriMer

La demande s'oriente vers la concurrence nationale dont les variétés en production sont plus qualitatives (exemple : Bergeron) et l'intérêt pour l'offre roussillonnaise est en nette baisse. La campagne de cotation s'achève le 26 juillet.

PÊCHE



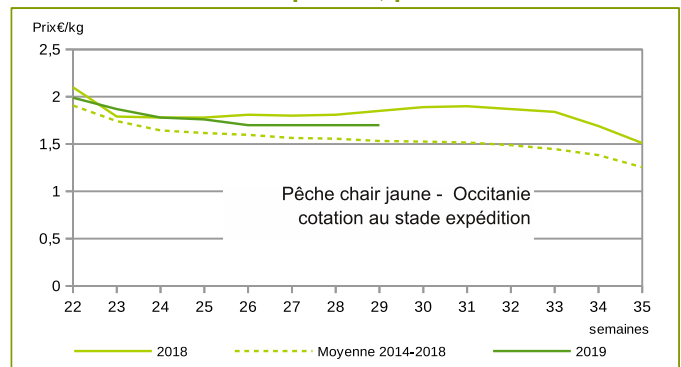
Marché globalement équilibré entre offre et demande

La production souffre des conséquences de la canicule de juin qui a très largement freiné la maturation des fruits. L'offre est donc peu importante et avec des petits calibres. Le calibre B est surreprésenté et provoque une certaine lourdeur sur le marché. La demande notamment en grande distribution est plutôt orienté sur le calibre A pour lesquels les cours sont stables et le restent tout au long du mois. Le marché est globalement équilibré, les autres régions productrices

impactées par des orages de grêles, n'ont pas d'influence sur la production du Roussillon.

En fin de mois, des épisodes météorologiques occasionnels ; fortes pluies, grêle et vent impactent la qualité des produits et plus précisément leur tenue.

Marché équilibré, prix stable



Source : RNM - FranceAgriMer

Le nouvel épisode caniculaire de fin juillet ne stimule pas vraiment le marché. La consommation n'est pas au rendez-vous ce qui suscite un peu d'incompréhension de la part des opérateurs.

PRUNE



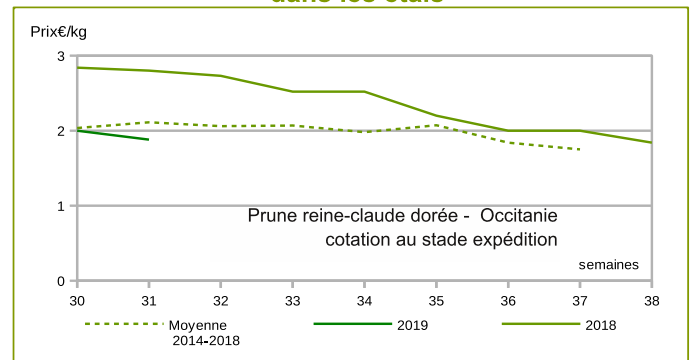
Des prunes précoces boudées

Après une année 2018 catastrophiques en termes de volumes, ceux de 2019 sont normaux tant sur les variétés américano-japonaises que sur les européennes ou rustiques. Mais les épisodes caniculaires de fin juin et mi-juillet freinent le développement des fruits aussi bien sur les calibres que sur la qualité. La mise en place de la campagne de Reine-Claude Dorée est décalée.

La campagne se met en place dès le début du mois de juillet avec les variétés jaunes ; Golden Japan et rouges ; Allo complétée par

Olbinaya. La prune a du mal à s'installer sur le marché. La demande n'est pas présente sur l'offre française, positionnée sur les produits espagnols. La prune souffre également d'une concurrence des autres fruits d'été. Les concessions de prix n'encouragent pas pour autant la demande et n'influent pas sur les volumes écoulés. Les stocks s'accumulent ce qui provoque une inquiétude auprès des opérateurs. La prune est portée en situation de crise conjoncturelle à compter du 29 Juillet 2019.

Intérêt limité de l'arrivée de la prune Reine Claude dans les étals



Source : RNM - FranceAgriMer

L'annonce de l'arrivée de la campagne Reine-Claude Dorée semble attiser une certaine curiosité. Elle se met timidement en place fin juillet avec des lots jugés trop juste en taux de sucre (< à 18), contraignant les expéditeurs à attendre une meilleure maturité pour s'engager sur le marché. Face à une demande peu intéressée, les prunes vertes se succèdent les unes aux autres. Le marché reste lourd dans son ensemble.

LAIT DE VACHE

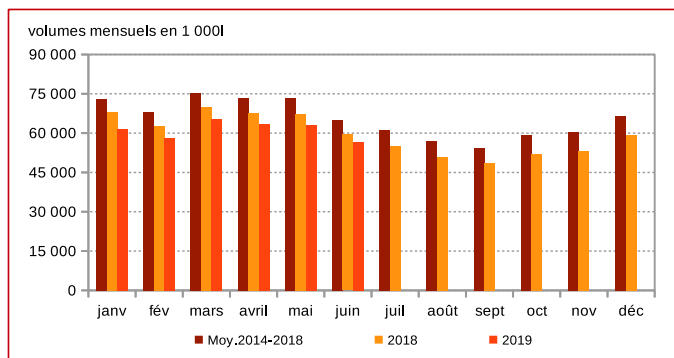


Une collecte en fort repli

Le repli de la collecte française de lait de vache, d'environ 0,7% en juin, s'intensifie au fil des semaines. Les livraisons régionales se tassent encore un peu plus pour ce même mois. Avec un peu plus de 56 millions de litres de lait livrés en juin soit 5% de moins que le même mois un an plus tôt. En cumul annuel, les livraisons reculent de 6,9% en Occitanie contre seulement 1,9% en France.

Les conditions caniculaires de fin juin ont impacté la production laitière française mais également celle d'autres états membres (Allemagne). Les fortes chaleurs et le manque de précipitations ont bloqué la pousse de l'herbe et des fourrages ainsi que la capacité de production des vaches, et pourraient avoir des effets à plus long terme. Ces difficultés pourraient amplifier le phénomène de décapitalisation, avec des réformes anticipées.

Livraisons régionales en recul de 6,9% (sur les six premiers mois 2019 par rapport à la même période 2018)



Enquête EML estim, FranceAgriMer - SSP

Le prix du lait conventionnel payé au producteur reste en hausse par rapport à 2018. À 341 € / 1 000 litres en juin, il est supérieur de 16 € / 1 000 litres au prix de juin 2018. La faiblesse de la collecte de lait de vache explique en partie cette évolution.

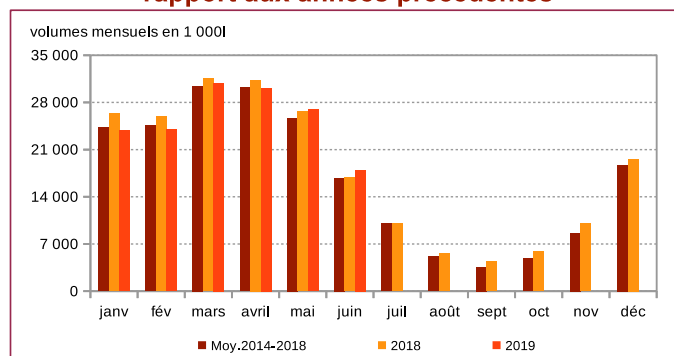
LAIT DE BREBIS



La baisse de la collecte se poursuit

Les livraisons suivent la baisse saisonnière en juin, avec un niveau légèrement supérieur à la moyenne triennale pour ce même mois. Avec près de 18 millions de litres livrés par les éleveurs d'Occitanie en juin, ce sont 6,5% de plus qu'un an auparavant. Les livraisons régionales ont nettement augmenté entre juin 2014 et juin 2019 : en cinq ans ce sont près de 1,2 millions de litres de lait supplémentaires qui ont été collectés soit + 6,7%.

Baisse de la collecte moins marquée par rapport aux années précédentes



Enquête EML estim, FranceAgriMer - SSP

LAIT DE CHEVRE

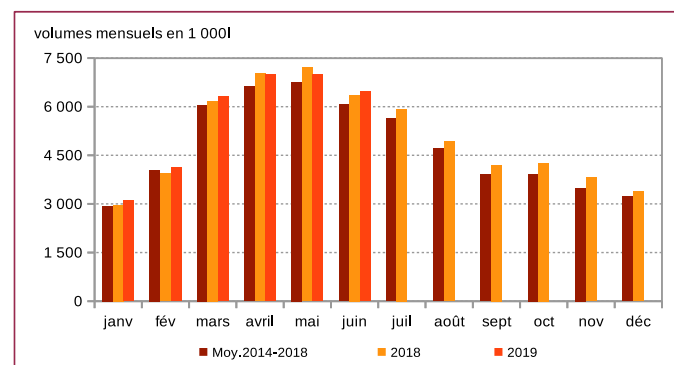


La collecte régionale se stabilise

En juin, la collecte régionale de lait de chèvre se stabilise par rapport à juin 2018. Après deux mois de baisse consécutive, la collecte du mois de juin 2019 marque le pas par rapport à la même période 2018. En cumul depuis janvier les livraisons atteignent plus de 34 millions de litres de lait et restent supérieures de 1% à celles de 2018, sur la même période. Par contre la collecte enregistrée au niveau national est en baisse de 1,6%.

À 600 €/1 000 litres, en juin, le prix du lait de chèvre se stabilise au-dessus du prix de juin 2018 et de la période 2014-2018 pour ce même mois.

Collecte supérieure de 1% (en cumul, sur les six premiers mois 2019 par rapport à la même période 2018)



Enquête EML estim, FranceAgriMer - SSP

BOVINS DE BOUCHERIE



Marchés déséquilibrés

En gros bovins de boucherie, le marché intérieur est déséquilibré : l'épisode caniculaire perturbe les marchés et freine la consommation de viande. Le manque d'offre ne suffit pas pour soutenir la hausse traditionnelle des cours observée pour les vaches de réformes à cette période de l'année. Les cotations* des vaches de réforme mixte « O » pour le bassin Sud sont en retrait de 2,5% en moyenne pour le mois de juillet par rapport à juillet 2018.

Les veaux de boucherie sont pénalisés depuis le début de l'année par une offre relativement importante (en France et en Europe) mais surtout une faible demande. Toutefois, les cotations* en zone sud des veaux non élevés au pis rosé clair classés U se sont stabilisées début juillet, avant de se redresser en fin de mois. À 6,67 €/kg carcasse, le cours moyen du veau non élevé au pis reste en retrait de 4% par rapport à juillet 2018.

* au stade « entrée abattoir »

OVINS



Creux saisonnier de consommation

La cotation des agneaux de boucherie souffre du regain de compétitivité des produits importés et de la consommation toujours morose. Après les baisses enregistrées en mai et juin, le cours* de l'agneau de boucherie amplifie sa baisse saisonnière en juillet à cause des fortes chaleurs qui limitent la consommation. La demande des abattoirs est atone. À 6,27 €/kg carcasse, le cours* moyen de l'agneau 16 à 19 kg carcasse pour le bassin Grand Sud cède 1% par rapport au mois dernier. Il est en retrait de 0,30 €/kg par rapport à juillet 2018.

La cotation des brebis résiste mieux, soutenue par une demande vers l'Italie qui se renforce.

* au stade « entrée abattoir »

PORCINS



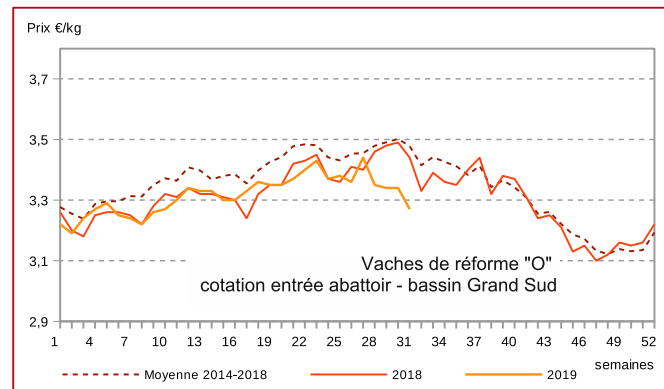
L'embellie des cours se poursuit

Les cours du porc charcutier, au niveau national comme régional, sont portés par la demande chinoise. La forte demande vers l'Asie ainsi qu'une production européenne stable concourent à une inflation des prix sur le marché porcin. Le cours régional* du porc charcutier progresse de 38 centimes d'euros/kg carcasse entre février et juillet 2019. Il atteint 1,73 €/kg carcasse fin juillet, soit un gain de 4 centimes sur le mois précédent et de 16 centimes par rapport à la moyenne 2014-2018.

L'activité régionale d'abattage est dynamique avec une augmentation des effectifs abattus.

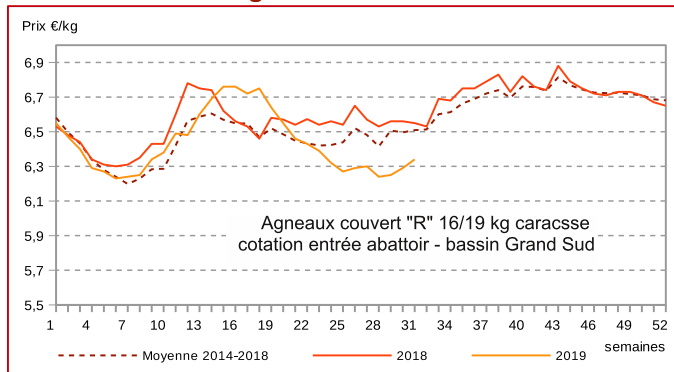
* au stade « entrée abattoir »

Dégradation des cours des vaches de réforme



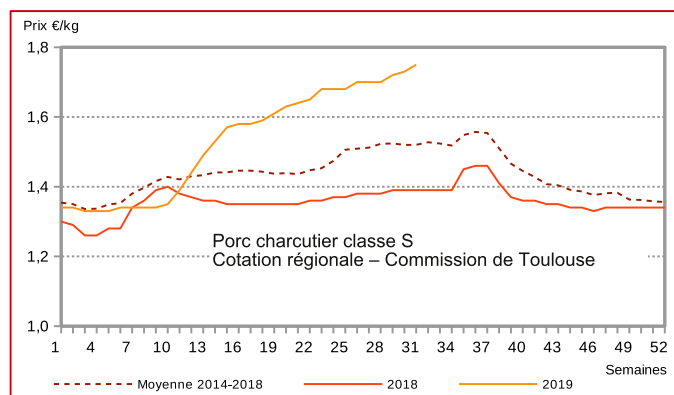
Source : FranceAgriMer

Baisse saisonnière marquée des cours des agneaux des agneaux de boucherie



Source : FranceAgriMer

Les cours du porc charcutier toujours orientés à la hausse



Source : FranceAgriMer

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Cité administrative - Bât. E - Bd Armand Duportal 31074 Toulouse cedex
Téléphone : 05 61 10 61 66

<http://draaf.occitanie.gouv.fr>

©Agreste 2019

Directeur : Pascal Augier

Directeur de la publication : Vincent Darmuzey

Rédacteur en chef : Christian Fabrègue

Contributeurs : B. Aurousseau, S. Breillet-Tardy, D. Boudes, P. Buffard, I. Dejean, C. Fabregue, C. Fonters, N. Gallon, V. Juvenel, J.-C. Kiburse, J.M. Malicki, V. Rabaud, N. Rappine

Composition : Sriset